

COMITE PERMANENT (T-RV)

CONVENTION EUROPEENNE SUR LA VIOLENCE ET LES
DEBORDEMENTS DE SPECTATEURS LORS DE
MANIFESTATIONS SPORTIVES ET NOTAMMENT DE
MATCHES DE FOOTBALL



18 janvier 2010

T-RV (2010) 03

Conférence internationale sur les ultras

**Bonnes pratiques de gestion des nouveaux développements dans le
comportement des supporters**

Aperçu général du phénomène de la culture ultra dans les Etats membres du Conseil de l'Europe en 2009

**Etude par le Prof. Dr. Gunter A. Pilz
Franciska Wölki-Schumacher, M.A.**

**Université Leibnitz de Hanovre
Institut des sciences du sport**

Les vues exprimées dans la présente publication sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles du Conseil de l'Europe.

- I Préambule**
- 1 Définition de la culture ultra en Europe (« similitudes et différences »)**
 - 1.1 Qui sont les Ultras ?**
 - 1.1.1 Âge, éducation, sexe**
 - 1.1.2 Apparence**
 - 1.2 Philosophie et valeurs des Ultras**
 - 1.3 Structure et organisation du mouvement ultra**
 - 1.3.1 Coopérations (internationales)**
 - 1.3.2 Soutien des équipes nationales**
 - 1.4 Activités des Ultras**
 - 1.4.1 Influence sur les clubs et les fédérations**
 - 1.4.2 Influence sur la société**
 - 1.5 Rôle de la pyrotechnie dans la culture ultra**
 - 1.6 Ensemble des problèmes liés au mouvement ultra**
 - 1.6.1 Mot-clé : violence**
 - 1.6.2 Mot-clé : politique**
 - 1.6.3 Mot-clé : « image négative de la police »**
 - 1.7 Conscience des problèmes au sein du mouvement ultra**
 - 1.7.1 Mots-clés : autoréflexion et autorégulation**
- 2 Résumé**
- 3 Conséquences pour le travail social et le travail des clubs, de la police et des supporteurs**
- 4 Littérature scientifique/documents/sites Internet/courriels/entretiens**

I Préambule

La présente expertise a été réalisée à la demande du Conseil de l'Europe en vue de la Conférence Ultra qui doit se tenir à Vienne les 17 et 18 février 2010.

Etant donné le temps imparti pour cette étude (le contrat a été signé en novembre 2009, les premières observations concernant le sommaire reçues mi-décembre et le texte livré début 2010, soit à peine six semaines pour achever le document, N.D.A.), cette expertise ne peut donner qu'un premier aperçu général du phénomène de la culture ultra en Europe. Ce travail d'expertise, qui repose sur des informations concernant la culture ultra dans 35 Etats du Conseil de l'Europe, s'appuie sur diverses sources : recherches en ligne et documentaires dans 12 pays européens, résultats d'une enquête sur la culture ultra menée en 2008 par le Conseil de l'Europe à laquelle environ 25 Etats européens ont répondu, entretiens téléphoniques avec des spécialistes et contacts par courriel avec des supporters ultras, des associations de supporters, des scientifiques et des travailleurs sociaux de 11 pays, que nous souhaitons expressément remercier en cette occasion.

Bien que pour certains pays (République tchèque, Slovaquie, Suède, Norvège, entre autres) nous n'ayons pu exploiter, en dehors des réponses au questionnaire, que des déclarations qualitatives de quelques spécialistes, la présente étude décrit le phénomène « ultra » tel qu'il est perçu sur la quasi-totalité du continent. Si elle montre les multiples facettes, la plupart du temps positives, de cette nouvelle culture du football qui touche les jeunes partout en Europe, elle met aussi en évidence quelques tendances qui font problème.

Puisse la présente expertise contribuer à ce que le phénomène « ultra » soit mieux compris et que ses aspects positifs se développent pour que continue de s'épanouir la fascinante culture des supporters de football.

Hanovre, le 17 janvier 2010

Prof. Dr. Gunter A. Pilz et Franciska Wölki-Schumacher, M.A.

1 Définition de la culture ultra en Europe (« similitudes et différences »)

Il n'existe pas « une » scène ultra européenne. Si le phénomène des Ultras est aujourd'hui représenté, plus ou moins largement, dans les milieux de supporters de football sur la quasi-totalité du territoire européen (à l'exception entre autres du Liechtenstein, de la Géorgie, de la Lettonie et de l'Irlande¹), tous les Ultras ne se ressemblent pas. Au contraire, il existe des groupes, des mouvements et des milieux qui diffèrent non seulement selon les pays mais aussi à l'intérieur même de chaque « virage » (emplacement d'un groupe de supporters dans les tribunes) quant aux structures, aux règles, aux priorités et même quant à ce que le terme « ultra » signifie pour eux. Même au sein d'un groupe, il peut exister différents points de vue et différentes positions, en ce qui concerne la politique², l'utilisation des engins pyrotechniques, etc.

On pourrait dire, pour proposer un plus petit dénominateur commun du terme « ultra » en Europe, que les Ultras sont des supporters particulièrement passionnés, engagés, émotionnellement investis et surtout très actifs, qui sont fascinés par l'encouragement tel qu'on le pratique dans les pays du Sud et qui se sont donnés pour mission de créer dans les stades de football une meilleure ambiance, sous une forme traditionnelle, pour soutenir « leur » équipe de façon créative et du mieux possible³. Cette culture méridionale de l'encouragement se caractérise par un soutien visuel (chorégraphies dans les gradins, banderoles, drapeaux sur hampe et utilisation d'engins pyrotechniques) mais aussi par un soutien sonore du club (tambours, chants et exhortations transmis par mégaphones/microphones).

Ce que tous les Ultras européens semblent avoir en commun, c'est purement et simplement la volonté de soutenir un club ou une équipe en vivant une expérience, le désir extrême de l'encourager pendant 90 minutes en continu de façon créative et avec une liberté d'action maximale (soutien visuel et sonore) et le plaisir de préparer ces interventions pendant la semaine qui précède le match, et ce tout en critiquant sans relâche le « football moderne ». Ainsi, pour la majorité des Ultras, ce n'est pas seulement le résultat ou la ligue dans laquelle leur club ou leur équipe joue qui compte, mais bien plus le soutien résolu qu'ils lui portent et les activités organisées avant, pendant et après le match.

C'est pourquoi, outre l'intérêt pour le football en soi, on observe chez de nombreux sympathisants de la scène footballistique – comme en France par exemple – un grand intérêt pour la culture propre du groupe auquel ils appartiennent, et pour les interventions et les représentations non seulement de leur groupe mais aussi des autres supporters⁴.

Les Ultras de quelques pays européens ne se contentent pas de soutenir une équipe de football mais aussi d'autres branches de leur club. Ainsi retrouve-t-on parfois le phénomène du mouvement ultra dans d'autres sports : basket (Lituanie, Israël, Grèce, etc.)⁵, hockey sur glace (Suisse, Autriche, Suède, Finlande, etc.)⁶ et handball (Croatie, etc.)⁷.

¹ CONSEIL DE L'EUROPE (2009-2), 28, 30

² Ce qui explique qu'il peut exister à l'intérieur d'un virage de supporters des divisions et des séparations, c'est-à-dire différents groupes, comme c'est le cas par exemple en Allemagne ou en Italie (N.D.A.).

³ cf. entre autres <http://www.ultrasuk.co.uk/about>, dernier accès le 01/12/2009.

⁴ cf. HOURCADE 2002, 2

⁵ CONSEIL DE L'EUROPE (2009) : 1 sq. ; *Blickfang Ultra*, numéro du 24 avril 2009.

⁶ Courrier de ZIMMERMAN/HÄFELI du 23.12.2009 ; CONSEIL DE L'EUROPE (2009-2), 27

⁷ <http://www.ultras-avanti.com/interviews/armada-rijeka/sterben-aber-niemals-aufgeben/>, dernier accès le 01.12.09

Ces supporters actifs appartenant à la mouvance ultra sont certes attachés au soutien de leur club lors d'un match à domicile, mais, outre la préparation du match et la rencontre avec d'autres sympathisants de la scène ultra, ils accordent aussi une importance toute particulière aux voyages en groupe et à leur image lors des matchs à l'extérieur. Dans de nombreux pays européens, les supporters ultras qui s'engagent le plus et assistent fréquemment aux matchs à l'extérieur gagnent donc le plus grand respect et obtiennent la plus large reconnaissance dans le milieu (Pologne par exemple⁸).

Même si les Ultras sont considérés comme des supporters plus ou moins organisés, ils ne se définissent pas eux-mêmes comme les « membres » d'un nouveau club de supporters. Pour eux, « être ultra », c'est adopter une nouvelle attitude par rapport à la vie – leur identité ultra –, c'est être « extrême », c'est se distraire et faire partie d'une culture de la jeunesse et des supporters de football, nouvelle et autonome⁹. Contrairement aux autres clubs de supporters, ils ne sont pas ultras seulement le week-end à l'occasion d'un match mais aussi tout le reste de la semaine. Chez les Ultras, tout s'organise autour du football ou du supportérisme, ainsi qu'en témoignent les déclarations d'un représentant allemand de ce mouvement (cf. Wölki 2003) :

« Quand tu es supporter, le foot c'est toute ta vie ; et quand tu es un vrai supporter, un dur de dur, tout le reste en pâtit : ta petite amie et quasiment tout le reste. Nous, on veut être un pôle d'attraction pour les jeunes et pour tous ceux qui partagent les idées des Ultras. Ils nous rejoignent parce qu'ils veulent s'éclater. Vous voyez, les mecs sortent de chez eux et puis ils font la fête. » (Ultra)

« Les gens devraient simplement comprendre que dans toute cette agitation autour du mouvement ultra, comme pour tout le reste d'ailleurs et comme dans tous les groupes qui marchent, une seule chose compte : l'amour et l'amitié ! Ce sont là deux éléments vitaux et absolument nécessaires pour qu'un groupe ultra fonctionne. Une amitié réciproque et un amour pour le mouvement, pour sa philosophie, pour cette façon d'aborder l'existence et bien sûr pour le club. En fait, on ne peut pas vraiment décrire cette façon de voir les choses, cette attitude par rapport à la vie : il faut la ressentir. Lorsque des adultes se serrent dans les bras l'un de l'autre, qu'ils pleurent et rient, et se comprennent sans de grands discours, il doit bien y avoir, là derrière, quelque chose de plus qu'une simple passion pour un club de foot. Beaucoup préfèrent ne pas voir ce qu'ils considèrent comme du sentimentalisme inutile, mais, pour nous, il est très important que les contacts dans le groupe fonctionnent, sinon, automatiquement, l'ambiance du groupe tout entier s'en ressent. Un groupe doit donner un équilibre, et idéalement faire office de famille d'adoption. Il importe aussi que chacun soit attentif à ses relations avec les autres, car la cohésion et l'unité ne peuvent naître que de l'attention et du respect mutuel entre les membres du groupe. » (tiré d'une intervention dans laquelle un groupe ultra présente son image¹⁰)¹¹

⁸ cf. LAPINSKI 2007, 4

⁹ PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 10

¹⁰ Voir l'auteur pour l'adresse du site Internet.

¹¹ « Je suis un supporter de XY. Le groupe a été créé pour soutenir le club. C'est pourquoi, pour moi, les Ultras XY sont ce qu'il y a de plus important dans la vie. Autrement dit, les priorités au quotidien sont clairement réparties et la fonction que j'occupe ne me laisse quasiment pas de temps pour des activités en dehors du groupe. Naturellement, de ce fait, les contacts

1.1 Qui sont les Ultras ?

1.1.1 Âge, éducation, sexe

Bien que dans les pays d'Europe du Sud par exemple – où la culture ultra trouve ses racines (notamment l'Italie depuis les années 60) –, les générations se soient déjà renouvelées plusieurs fois et que par conséquent les sympathisants du milieu ultra y soient plus âgés, la moyenne d'âge sur l'ensemble du continent européen se situe autour de 20 ans, entre 16/17 et 25 ans environ.

En outre, les « membres » des groupes ultras européens sont essentiellement des hommes qui ne sont pas issus de l'immigration. On trouve cependant, en France par exemple, dans un nombre de groupes très limité à Marseille et à Paris, également des immigrés africains¹².

Par ailleurs, la proportion de femmes au sein du mouvement varie selon les pays et selon les groupes. Alors que certains milieux (en Suède par exemple) déclarent qu'il n'y a pas de femmes dans les groupes ultras¹³, certains spécialistes parlent d'une proportion « *considérable* » de supporters femmes, notamment en Suisse¹⁴ et dans quelques milieux français où elles représentent environ 20 % des effectifs¹⁵.

Si le nombre de jeunes femmes et de filles adeptes de la culture ultra est aujourd'hui visiblement plus important, elles restent, à l'inverse de leurs homologues hommes, toujours sous-représentées. A tout le moins, il n'y a pas encore – en tout cas publiquement – de femmes qui soient à la tête d'un milieu ultra d'envergure. Les femmes et les filles doivent fréquemment faire leurs preuves plus longtemps pour être acceptées dans un groupe et parfois se contenter d'être des « membres de soutien » passifs et non des « membres » à part entière, et ce malgré un fort engagement à la préparation des chorégraphies, à la pose des autocollants et au transport du matériel utilisé pour soutenir les clubs. C'est pourquoi certaines filles décident de créer leur propre section et possèdent leur propre bêche, ce qui n'est pas toujours vu d'un très bon œil par le reste du mouvement.

En outre, les membres des groupes ultras en Europe sont globalement issus de toutes les couches sociales et occupent des emplois très divers, en tout cas dans le « noyau dur », notamment en Allemagne. A noter à cet égard un nombre important d'étudiants et d'élèves dans les cercles ultras de plusieurs pays.

1.1.2 Apparence

Malgré quelques différences, dans l'ensemble, les ultras européens se reconnaissent facilement. Etant donné qu'ils rejettent la trop grande exploitation commerciale du football et le marketing qui en découle, la plupart d'entre eux ne portent pas les accessoires traditionnels du supporter. Cela étant, ils ont, eux aussi, un code vestimentaire précis, un « dress-code » bien choisi, qui reflète l'identité du groupe et qui les distingue clairement des personnes extérieures. La plupart des groupes possèdent

avec les personnes qui ne s'intéressent pas au football sont totalement rompus. Tous mes amis appartiennent au groupe des Ultras XY. Je vis ultra ; toute la journée, je ne pense qu'aux Ultras, au club et au virage. » (Ultra)

« Si ma copine habitait dans une autre ville, alors il faudrait qu'elle vienne ici. Si on me proposait un travail ailleurs, eh bien tant pis pour le job. Certains le vivent de façon tellement absolue qu'ils arrêtent leurs études simplement parce qu'ils veulent assister à un match à l'extérieur et qu'ils n'ont pas de congés. (Ultra)

¹² HOURCADE 2002, 1

¹³ Courriel de JANSSON du 06.01.2010

¹⁴ Courriel de ZIMMERMAN/HÂFELI du 23.12.2009

¹⁵ HOURCADE 2002, 1

même leur propre collection : polos, maillots de style rugby, sweat-shirts, tee-shirts, casquettes et écharpes portant le logo ou la signature du groupe¹⁶.

Globalement, le style des vêtements est plutôt sombre et sportif (comme en Allemagne et en Espagne par exemple¹⁷). Les pull-overs à capuche, les képis, les blousons bombers et les baskets rappellent beaucoup la tenue des Hooligans. Une écharpe à rayures (plutôt légère, en soie, pour l'été et l'équivalent en laine pour l'hiver, N.D.A.) ou un *pin* rappelant l'appartenance à un club, est parfois la seule note de couleur¹⁸.

On peut aussi tout à fait trouver des groupes au look de « skater », qui s'habillent de toutes les couleurs, et d'autres qui préfèrent des vêtements « décontractés ».

Par ailleurs, les couleurs de chaque groupe, reproduites sur les bâches, sur le matériel utilisé pour soutenir l'équipe voire sur les vêtements, sont souvent censées représenter la fierté des membres pour leur région d'origine, leur club, leur territoire, leur domicile.

Les Ultras semblent attentifs à leur apparence, ils sont vêtus de façon sportive et « chic » et, comme les Hooligans, sont en complète opposition avec la « culture prolétarienne crasseuse » des hyper-fans entièrement vêtus aux couleurs de l'équipe (appelés « Kuttentfans » en Allemagne). Il est d'ailleurs surprenant de constater que la plupart des Ultras, d'un côté, luttent contre l'exploitation commerciale du football et que, de l'autre, ils portent vêtements et accessoires de marques non seulement lors des chorégraphies mais le reste du temps (casquettes Burberry, etc.)¹⁹.

Parmi les marques portées dans le milieu de la culture ultra européenne, on peut citer le pull-over « Umbro », les baskets « New Balance » et la veste « Lonsdale-Harrington » ou « Stone-Island ». Assez souvent, les Ultras portent des pantalons militaires, des parkas et des vestes de camouflage et, parfois, des masques ou des vestes zippées à capuche dites « ninja », qui disposent d'une fermeture éclair montant jusqu'au dessus du nez pour ne laisser apparaître que les yeux et ainsi « cacher » le visage^{20/21}.

1.2 Philosophie et valeurs des Ultras

Comme mentionné brièvement ci-dessus, les Ultras aiment « leur » ville ou « leur » club, indépendamment des personnes qui y occupent une fonction. Mais pour définir leur identité de supporteur, le club à lui seul ne suffit pas : les groupes ultras construisent plutôt eux-mêmes leur identité. Pour eux, le fait d'être ultra va au-delà du supportérisme : il s'agirait bien plus d'une façon particulière de se positionner dans la vie²².

La professionnalisation croissante du sport et la fracture de plus en plus nette entre joueurs et spectateurs, mais aussi la distance qui s'accroît entre les deux, ont conduit ces derniers – en particulier les Ultras – à être de plus en plus sensibles à leur façon d'être présents. Etant donné que

¹⁶ PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 105

¹⁷ Courriel/rapport de HERZOG du 27.11.2009, 6

¹⁸ PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 105

¹⁹ cf. ROSENBER/EGERE/GREGORITS, « Bewusst unbewusste Avantgarde », in BALLESTERER n° 43, 08.07.2009

²⁰ cf. entre autres PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 105

²¹ Quelques Ultras de droite portent aujourd'hui dans les stades de foot allemands la marque de vêtements connotée à droite Thor Steinar (N.D.A.).

²² cf. entre autres *Blickfang Ultra*, novembre 2009, 47

les joueurs sont trop éloignés des supporters et qu'ils ne sont quasiment plus accessibles, les Ultras sont de plus en plus tournés vers eux-mêmes²³. Pire : un rapport détaillé du journal *11 Freunde* critiquait fin 2008 le fait que les supporters entonnent leurs chants et poussent en chœur des acclamations souvent en total décalage avec le match lui-même et qu'ainsi ils manquent leur but premier, à savoir soutenir leur équipe²⁴.

S'agissant de l'image qu'un groupe d'Ultras allemands se fait de lui-même, on peut également lire : « *Nous refusons expressément d'être la part mal-aimée de ce grand "événement" qu'est le football... Nous en représentons la part essentielle ! NOUS sommes le match et le club (ou son complément)...* »²⁵

La plupart des Ultras européens se considèrent donc comme les seuls, les « véritables », « les plus fidèles », « les plus actifs » et « les meilleurs » supporters de football (France et Espagne par exemple)²⁶. D'autres Ultras européens – allemands notamment – partagent en outre la pensée avant-gardiste²⁷ qui consiste à « se croire supérieur », position qui leur vaut d'ailleurs parfois des critiques de la part des autres supporters, dès lors qu'il existe aussi, à côté des Ultras, un autre milieu de supporters particulièrement actif (Allemagne par exemple).

La plupart des Ultras en Europe souhaitent avoir une influence sur le football, la fédération, les clubs, la société voire la politique et revendiquent cette influence, que ce soit pour obtenir des places à prix réduit ou des tickets pour les matchs joués à l'extérieur, pour avoir une plus grande liberté d'action ou, par exemple, pour soumettre quelques propositions en ce qui concerne l'élaboration des lois dites contre le hooliganisme²⁸.

Les Ultras prônent des qualités telles que la force, le pouvoir, l'aptitude à s'imposer et la virilité. Baisser son pantalon pour montrer son postérieur à l'adversaire, faire la fête dans le stade torse nu, en particulier en hiver, ne sont que quelques exemples de démonstration de leur « idéal de dureté ». Certains chants et formules sexistes et homophobes, telles que « *celui qui ne saute pas est un pédé* », qui comptent déjà au répertoire de certains Ultras, soulignent la « culture machiste » de ces groupes²⁹.

Par ailleurs, les membres de la scène ultra sont très attachés à l'esprit d'équipe. Ce qui compte pour eux, c'est la solidarité (au sens de la cohésion dans les gradins et tout particulièrement dans le groupe, du soutien réciproque et de la confiance dans le club), la virilité (c'est-à-dire le courage, la force, l'endurance, l'audace, la loyauté ou le fait de « régner en maître »), le succès triomphal (chorégraphies dans les gradins, chants de stade, cris d'encouragement, banderoles, vêtements, etc.) et la souveraineté territoriale (qui signifie que des groupes de supporters peuvent prétendre au pouvoir dans certaines parties du stade ou de la ville, qu'ils se sont symboliquement appropriés)³⁰.

²³ cf. PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 80, 84

²⁴ *11 Freunde*, n° 85, décembre 2008

²⁵ cf. PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 12

²⁶ cf. entre autres HOURCADE 2002, 2 ; courriel/rapport de HERZOG 2009, 7

²⁷ cf. entre autres l'entretien téléphonique avec GOLL le 17.12.2009.

²⁸ cf. entre autres CONSEIL DE L'EUROPE (2009), 4

²⁹ PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 103

³⁰ cf. entre autres UTZ/BENKE 1997, 103sq.

Pour certains Ultras, le groupe représente une sorte de famille de substitution³¹, composée pour l'essentiel de « frères ».

De nombreuses Ultras européens éprouvent également le besoin de construire et de créer, d'exercer une influence, de remettre les choses en question et de les faire évoluer. S'ils manifestent certes leur inclination pour le club, pour la ville ou pour l'équipe, ils expriment aussi leur mécontentement et se livrent aux critiques³².

La plupart d'entre eux combattent le « football moderne », l'exploitation commerciale du football et les ventes bradées pratiquées dans ce sport. Ces critiques transnationales peuvent réunir dans la protestation des milieux dont les activités sont assez différentes. Par exemple, lors de la « prise de contrôle » du club salzbourgeois par le fabricant de boissons Red Bull en Autriche, de nombreux groupes ultras allemands, néerlandais, roumains, croates, scandinaves, suisses, belges et même américains ont pris part à des actions de solidarité en manifestant leur soutien aux « supporters et Ultras violets » à l'aide de banderoles dans leurs stades respectifs³³.

On l'a vu, de nombreux Ultras se définissent volontiers comme des groupes et se démarquent, en tant que tels, par leur apparence. Cette diversité se traduit également dans la provocation et la rivalité entre groupes : « combats » pour la meilleure chorégraphie dans le stade, autocollants personnalisés, graffitis ou « tags » en ville, mais aussi, à l'occasion, vols de matériels ou de vêtements appartenant aux supporters de l'équipe adverse, etc³⁴.

1.3 Structure et organisation du mouvement ultra

Le mouvement ultra européen est né en Italie dans les années 60. Il s'est ensuite lentement propagé vers l'Europe de l'Ouest, du Sud-est et de l'Est pour atteindre l'Europe du Nord³⁵. Le phénomène de la culture ultra a commencé à proximité des grandes villes (et des grands clubs) et, de là, s'est déployé dans les campagnes (notamment en France, au Danemark, en Pologne, au Portugal et en Espagne)³⁶.

A chaque fois, lors des grands tournois de football (mondial 82 en Espagne, EURO 84 en France, mondial 90 en Italie ou 98 en France notamment), la culture ultra a été transportée par delà les frontières, entre autres via les médias, et elle s'est développée ou renforcée dans d'autres pays.

En conséquence, alors que certains groupes ont déjà derrière eux une histoire de plus de 40 ans, et donc des structures bien développées et solides sur lesquelles reposent leurs activités dans les tribunes, les groupes ultras d'autres pays (Royaume-Uni par exemple), plus dispersés, n'existent que depuis le début des années 2000³⁷.

En outre, les structures et le degré d'organisation des groupes qui sont présents dans un même pays européen peuvent varier considérablement : certains possèdent par exemple des structures plus

³¹ cf. HOURCADE 2002, 2

³² cf. PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 106sq.

³³ cf. <http://www.violett-weiss.at/solidaritaet-bilder.php/>, dernier accès le 06.01.2010

³⁴ cf. PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 106sq.

³⁵ Le mouvement a commencé de se développer en Italie dans les années 60, en Espagne et en France au début des années 80 et en Autriche à la fin des années 80 jusqu'à ce qu'il arrive de façon éparse, début 2000, également au Royaume-Uni et en Suède (N.D.A.).

³⁶ cf. CONSEIL DE L'EUROPE (2009), 2

³⁷ cf. <http://www.ultrasuk.co.uk/about>, dernier accès le 01/12/2009.

formelles avec des règles bien établies, des cotisations et une hiérarchie forte ; d'autres, à l'inverse, s'appuient sur des structures informelles, plus légères, sont régies par des règles ou des codes de conduite non écrits et ne parlent pas de « membres ultras » mais plutôt de supporteurs à tendance ultra. Les uns restent fidèles au « Manifeste ultra »³⁸ italien ; les autres définissent leurs propres objectifs. Alors que dans quelques groupes, portugais par exemple, un chef est élu périodiquement de façon démocratique³⁹, dans d'autres, un leader, un groupe de dirigeants ou un « conseil de direction » (souvent également appelé « Direttivo », N.D.A.) se dégage naturellement avec le temps alors que se constitue une « hiérarchie mature de supporteurs »⁴⁰.

Souvent les décisions sont prises par une sorte de « comité de direction » composé de trois ou quatre personnes responsables chacune d'un domaine précis : direction des chants de stade dans le virage (à l'aide d'un mégaphone), finances, organisation des voyages pour les matchs à l'extérieur, organisation interne, photographies, films, textes, etc. Ils font au minimum une présélection des points importants à traiter, qui sont ensuite soumis au vote du groupe. Ce processus est partiellement démocratique : celui qui entonne les chants, le chef des chants ou l'agitateur ne doit pas avoir le

³⁸ Le Manifeste ultra reproduit ci-dessous a été traduit à l'origine à partir du site Internet des Ultras de l'AS Rome, puis repris sur de nombreux sites ultras allemands (N.D.A.) :

Vision de l'avenir :

Il est temps que tous les supporteurs de football prennent conscience de ce que l'UEFA, la FIFA et les sociétés de télévision, avec l'aide active des clubs nationaux, sont en train de faire de notre sport. Leur objectif est de créer une Euroleague. Une compétition de ce type leur garantirait des gains considérables liés aux droits télévisuels, mais les équipes plus modestes en seraient exclues et, à terme, vouées à disparaître.

Certes, le nombre de téléspectateurs augmenterait sans aucun doute, mais le football de stade dans sa forme originelle disparaîtrait progressivement. On peut même imaginer que, dans quelques années, même la pelouse du stade sera défigurée par des publicités de sponsors et que les chorégraphies seront interdites au motif qu'elles détournent l'attention des téléspectateurs des panneaux publicitaires. Le service d'ordre sera présent par centaines dans les blocs et les fans seront filmés par des caméras vidéo dans l'ensemble du stade pour éviter que des drapeaux de grande taille, des banderoles ou des engins pyrotechniques ne pénètrent dans l'enceinte du stade. Et dans quelques années les tenues de nos joueurs ressembleront aux combinaisons des pilotes de Formule 1 : pas un centimètre carré n'échappera à la publicité. Dans la tête des dirigeants, le futur du football prend déjà forme : on attendra du supporteur docile qu'il crée une ambiance modérée, strictement nécessaire à l'animation de fond d'écran pour la retransmission télévisée, qu'il applaudisse sagement lorsqu'on le lui demande et que le reste du temps il se tienne immobile, sagement assis à sa place. Il n'y aura plus de place pour les Ultras.

L'UEFA a édicté une directive selon laquelle les supporteurs doivent rester assis. Les dirigeants ne veulent pas de supporteurs qui participent activement au match, mais des spectateurs tels qu'on les rencontre dans les cinémas ou les théâtres. Ces personnes ne comprennent pas que le football est toute notre vie, que nous vivons pour notre club, que nous portons des écharpes et des vêtements qui sont le symbole de notre ville ou de notre région. Tous les « virages » du monde devraient donc être solidaires et combattre avec force et unité la foot-industrie.

MANIFESTE ULTRA

Les vrais supporteurs veulent que les règles suivantes soient respectées :

1. Les transferts de joueurs doivent se faire dans l'intersaison et non pendant les championnats.
2. Les joueurs ont le droit de manifester leur joie après un but. Il est possible d'intégrer ce temps aux arrêts de jeu.
3. Une règle applicable aux clubs doit garantir que les joueurs nationaux sont privilégiés pour assurer la relève.
4. Les joueurs qui n'ont pas rempli leur contrat parce qu'un autre club leur a proposé un meilleur salaire sont suspendus pendant un an.
5. Le dirigeant d'un club ne peut exercer une fonction dans un deuxième club, et ce pour éviter les « Farm Teams » ou équipes-écoles.
6. Il faut restaurer l'ancienne coupe des champions européens avec un champion qualifié automatiquement dans chaque association à la place d'une ligue, dans laquelle le quatrième de la ligue d'un pays peut devenir « vainqueur de la Ligue des champions ».
7. Il faut autoriser les clubs ou les associations à distribuer des billets pour des matchs à l'extérieur autrement que par le biais exclusif des agences de voyages.

Les Ultras devraient :

1. Refuser tout contact avec les clubs ou avec la police et toute aide de leur part ;
2. Mieux travailler ensemble ;
3. Aller assister aux matchs à l'extérieur par leurs propres moyens ;
4. Travailler avec les Ultras des autres clubs et faire en sorte que le « football télévisé et marchandisé » soit moins attrayant ;
5. Ne pas se laisser opprimer par les autorités et manifester leur présence lors des matchs coûte que coûte.

Soutenez le mouvement ultra.

Ultras per sempre !

³⁹ <http://www.ultras-avanti.com/2009/02/09/mit-uns-wer-will-gegen-uns-wer-kann/>, dernier accès le 01.12.09

⁴⁰ cf. courrier de HERZOG du 02.12.2009 et courriel de ČARNOGURSKÝ du 04.12.2009

même poids que le Capo du mouvement ou que celui qui détient la plus grande autorité et prend les décisions dans le groupe⁴¹.

En ce qui concerne le soutien des clubs et ses modalités, contrairement à certaines « *firms* » de Hooligans des années 80, les Ultras sont très organisés, et ce malgré les différences de structures entre groupes. Ainsi de nombreux Ultras se retrouvent-ils, pendant la semaine par exemple, dans des locaux de supporters ou dans leurs restaurants habituels pour planifier les chorégraphies, préparer ensemble des drapeaux à installer dans les blocs ou entretenir leur amitié.

Dans le stade, de nombreux groupes ultras se placent juste derrière les buts dans les zones où l'on se tient debout (lorsque c'est encore possible, N.D.A.) ou dans les gradins. En cas de rivalité entre groupes ultras d'un même club, il arrive qu'ils se placent ailleurs, parfois même dans le virage opposé. Il importe de souligner que le mouvement ultra n'est pas un groupe homogène uni derrière une seule personne. Si l'accès à ce milieu se fait souvent assez facilement, parfois par le simple fait de se trouver dans le virage et de participer à certaines actions dans le stade, l'admission dans le « noyau dur » est en revanche nettement plus difficile, car il faut d'abord s'y faire accepter et respecter⁴².

Par conséquent, quasiment partout en Europe, les mouvements ultras se composent d'un « noyau dur » de quelques personnes (entre 20 et 50 peut-être, N.D.A.), autour duquel gravitent un grand nombre de supporters à tendance ultra⁴³.

Les effectifs, y compris l'environnement proche, oscillent entre 10-50 personnes par scène ultra (Danemark⁴⁴ par exemple) et plus de 1 000 « membres » par groupe dans le cas de la France⁴⁵.

Le nombre total des Ultras par pays est également variable : de quelques centaines à Monaco à plus de 50 000 en Italie⁴⁶.

Il convient de mettre ces chiffres en regard du fait que la plupart des Ultras (sauf peut-être en Pologne⁴⁷) se perçoivent comme la « voix » des virages de supporters et comme le cœur du football, alors que, lors des matchs à domicile, ils ne représentent souvent pas plus de 1 à 5 % de l'ensemble des spectateurs présents dans le stade⁴⁸.

A l'inverse, lors des matchs à l'extérieur, la proportion d'Ultras et de supporters actifs ou à tendance ultra est plus élevée, et ce quasiment partout en Europe.

⁴¹ PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 94

⁴² cf. BRENNER 2009, 139 ; courriel de RIECANSKY du 02.12.2009

⁴³ cf. *Blickfang Ultra*, numéro du 23 avril 2009 ou par exemple en Slovaquie (courriel de RIECANSKY du 02.12.2009) et en République tchèque (courriel de ČARNOGURSKÝ du 04.12.2009)

⁴⁴ Courriel de JANSEN du 21.12.2009

⁴⁵ cf. CONSEIL DE L'EUROPE (2009), 2

⁴⁶ cf. CONSEIL DE L'EUROPE (2009), 2 ; ⁴⁶ CONSEIL DE L'EUROPE (2009-2), 28

⁴⁷ En Pologne, selon les spécialistes, environ 40 % des spectateurs présents dans le stade seraient des Ultras, LAPINSKI 2007, 3.

⁴⁸ Par exemple en Suisse (courriel de ZIMMERMAN/HÄFELI du 23.12.2009) ou en République tchèque (courriel de ČARNOGURSKÝ du 04.12.2009)

1.3.1 Coopérations (internationales)

Les coopérations, les contacts et jusqu'aux relations d'amitié se présentent différemment selon les pays européens. D'après le questionnaire adressé par le Conseil de l'Europe en 2008, il y aurait, entre autres, des contacts internationaux entre Ultras bulgares et britanniques, entre Ultras danois, suédois et néerlandais, entre Ultras tchèques, slovaques et polonais et entre Ultras du Portugal, d'Italie, de Serbie, de Croatie et d'Espagne⁴⁹.

Cela étant, dans la majorité des cas, ces contacts ne concernent pas l'ensemble des membres du groupe (pour peu qu'il soit disséminé, comme en Italie⁵⁰ par exemple), mais plutôt un nombre limité de personnes (comme en Grèce⁵¹ ou au Danemark⁵²), qui – selon leurs appartenances linguistiques – se rendent visite mutuellement à l'occasion de matchs ou, pour certains, lors de fêtes (c'est le cas par exemple de quelques Ultras suisses en Autriche, en Allemagne, en France et en Italie)⁵³ ou qui échangent du matériel (comme le faisaient auparavant en Suède certains groupes dispersés⁵⁴).

Mais de nombreux Ultras se fondent aussi « anonymement » dans le public des stades étrangers pour observer les autres milieux (Europe de l'Est par exemple⁵⁵) ou entrent en contact très ouvertement et directement par courriel avec d'autres scènes ultras d'Europe (comme c'est le cas aujourd'hui en Suède⁵⁶). Ainsi les toutes dernières prestations dans les virages de supporters sont-elles diffusées par Internet, par courriel, sur YouTube, dans des fanzines et, en partie, via des émissions radio dédiées. Des supporters appelés « Groundhopper » assistent à un nombre maximum de matchs dans différents pays et rendent compte de leurs expériences.

Ces réseaux réels et virtuels, véritables outils de promotion, peuvent dans certains pays contribuer à développer la scène ultra et à la faire progresser.

Il n'existe pas encore de vaste réseau officiel, auquel participeraient systématiquement et régulièrement tous les grands milieux ultras de l'ensemble du continent européen et qui serait le support de leurs échanges. Mais on trouve de temps à autre des réseaux plus ou moins étendus, tels que le réseau « ALERTA! », créé en 2007 en Italie, en Allemagne et en Espagne pour fédérer des groupes ultras antiracistes. Ce réseau intervient également auprès des scènes belges, écossaises, grecques, etc⁵⁷. Par ailleurs, divers groupes ultras venant de pays les plus divers contribuent au réseau Football Supporters Europe en tant que membre ou de façon informelle⁵⁸.

Il est surprenant de constater que, si de nombreuses scènes ultras en Europe développent leur propre style et se différencient les unes des autres par de subtiles différences, de nombreux Ultras – malgré les rivalités – se serrent les coudes lorsque la pression extérieure devient trop forte (du fait de mesures interventionnistes, de l'exploitation commerciale du club ou d'articles dans les médias par exemple). Lorsqu'à la fin de l'année dernière, en Italie, plus de 5 000 Ultras appartenant à des groupes les plus divers ont protesté ensemble dans les rues de Rome contre le renforcement des

⁴⁹ CONSEIL DE L'EUROPE (2009), 3 ; ⁴⁹ CONSEIL DE L'EUROPE (2009-2), 26

⁵⁰ Courrier de GREEN du 22.12.2009

⁵¹ cf. *Blickfang Ultra*, numéro du 26 avril 2009

⁵² Courrier de BAUER du 05.12.2009

⁵³ Courriel de ZIMMERMAN/HÄFELI du 23.12.2009

⁵⁴ Courriel de JANSSON du 06.01.2010

⁵⁵ Entretien téléphonique avec GOLL du 17.12.2009

⁵⁶ Courriel de JANSSON du 06.01.2010

⁵⁷ Courriel/rapport de HERZOG du 27.11.2009, 9 ; entretien téléphonique avec WURBS du 18.12.2009.

⁵⁸ Entretien téléphonique avec WURBS du 18.12.2009

contrôles dans les stades ou contre les cartes de supporters personnalisées⁵⁹, des supporters suisses, entre autres, chez qui une telle carte pourrait être mise en place en 2011/2012⁶⁰, ont proposé via Internet d'organiser aussi des actions de protestation. Un supporter croate a même envisagé que le mieux serait une action commune coordonnée dans toute l'Europe sous le slogan « Unis contre la répression »⁶¹.

1.3.2 Soutien des équipes nationales

La grande majorité des groupes ultras européens n'attachent généralement aucun intérêt – à tout le moins en tant que groupe – au soutien organisé de leur équipe nationale ou des matchs dans lesquels celle-ci est engagée⁶².

Les quelques groupes qui l'ont fait par le passé (Slovaquie par exemple) boycottent actuellement les matchs de leur équipe nationale en signe de protestation contre leur fédération⁶³.

Les Ultras qui assistent à des matchs de l'équipe nationale le font plutôt à titre individuel par pur intérêt pour le football. Il arrive toutefois que des groupes complets soutiennent leur pays, en particulier lors des matchs à l'extérieur. Il s'agit rarement dans ce cas de milieux politiquement de gauche. Ainsi, en Espagne par exemple, les Ultras qui se positionnent plutôt à gauche s'opposent fermement au soutien de l'équipe nationale, alors que les Ultras de droite essaient, de temps en temps, d'organiser des actions communes pour soutenir leur équipe⁶⁴.

1.4 Activités des Ultras

Avant tout, la plupart des Ultras européens cherchent à soutenir leur équipe du mieux possible et de façon créative, tout au long d'un match, de façon visuelle et sonore. Ceci requiert souvent, outre des actions le jour même du match, des activités de préparation et de suivi pendant la semaine, organisées dans des salles spécialement réservées aux supporters, dans les restaurants qu'ils ont l'habitude de fréquenter ou dans les locaux des associations.

« Pour la préparation d'une chorégraphie d'ouverture par exemple, qui, pour un match, est visible peut-être pendant 20 secondes au plus, les Ultras travaillent le plus souvent plusieurs semaines, dépensent presque 4 500 € et utilisent quelques 200 l de peinture, 7 000 feuilles de carton, 500 mini-drapeaux ou banderoles, 90 m de rouleaux pour imprimante et un drapeau de 30 m sur 50 m pour le bloc. »⁶⁵

« Pour les personnes extérieures au mouvement, cela peut sembler excessif. Mais pour les Ultras, ces efforts sont l'expression de leur unité et de leur amour profond à l'égard du club.

⁵⁹ <http://news.gepflegt-arrogant.org/2009/11/16/fancard-ultras-demonstrieren-in-rom/comment-page-1/>, dernier accès le 06.01.2010

⁶⁰ cf. <http://www.sportalplus.com/sportch/generated/article/fussball/2009/11/21/10273200000.html>, dernier accès le 17.01.2010

⁶¹ <http://news.gepflegt-arrogant.org/2009/11/16/fancard-ultras-demonstrieren-in-rom/comment-page-1/>, dernier accès le 06.01.2010

⁶² cf. par exemple au Danemark (courrier de BAUER, 05.12.2009), en Slovaquie (courriel de RIECANSKY, 02.12.2009), en Espagne (courriel de HERZOG, 27.11.2009, 7), en République tchèque (courriel de ČARNOGURSKÝ, 04.12.2009)

⁶³ Courriel de RIECANSKY du 02.12.2009

⁶⁴ Courriel/rapport de HERZOG du 27.11.2009, 7

⁶⁵ PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 84

Ce qui compte pour eux, ce ne sont pas seulement les quelques secondes d'exécution des chorégraphies dans le stade, mais le temps passé ensemble à concevoir leurs interventions. »⁶⁶

Ces chorégraphies sont financées de différentes façons : les uns collectent des dons dans les virages de supporters, les autres utilisent les contributions des membres, d'autres encore vendent leurs propres articles de merchandising, des fanzines ou des vidéos.⁶⁷

Pour l'essentiel, les actions et comportements des Ultras dans le stade « ressemblent à des rituels, ils commentent et symbolisent les situations de jeu, tel le fait de balancer les bras en criant "Ah" de plus en plus fort lors d'un corner, de se montrer torse nu, de baisser son pantalon pour montrer son postérieur à l'adversaire, en particulier en hiver, ou de danser le festif et effréné "pogo" (qui consiste à sauter de façon désordonnée et en se bousculant, N.D.A.) après qu'un but a été marqué. »⁶⁸

On peut à ce propos comparer certains de ces gestes à des rituels religieux. On parle souvent d'ailleurs de la culture ultra comme d'une sorte de « religion de substitution ».

Outre les activités de soutien du club, il s'agit également de présenter sa propre image : quasiment tous les groupes qui surveillent un tant soit peu leur image possèdent un site Internet, « publient leurs propres magazines ultras, diffusent des vidéos de leur groupe sur la toile et développent leur propre collection de polos, sweat-shirts, casquettes et écharpes à l'effigie du groupe (nom, logo ou symbole). »⁶⁹

Un peu à la façon des designers, ils cherchent à donner à leur groupe, par une griffe et une symbolique, une sorte « d'identité corporate », une apparence commune qui doit susciter une identité dans le groupe.

Certains utilisent cette symbolique pour renvoyer une image de leur pensée « avant-gardiste », notamment via les banderoles et les chorégraphies, que seuls les initiés comprennent (grâce aux codes utilisés dans le milieu) et qui restent inaccessibles aux personnes extérieures sans connaissance particulière du contexte.⁷⁰

C'est pourquoi certains reprochent parfois aux Ultras de se comporter comme une « société secrète ». Ils mentionnent notamment le cas des chorégraphies élaborées en petit comité par crainte que des « taupes » ne dévoilent les idées du groupe aux groupes adverses⁷¹.

Les Ultras ne se distinguent pas seulement du reste des supporters par leurs actions mais aussi par les noms qu'ils donnent à leurs groupes. Un Ultra allemand décrit ainsi la dénomination de son groupe : « Les noms peuvent avoir des origines variées. La provocation est la raison principale des dénominations parfois extrêmes ; autrement dit, il s'agit de "se-distinguer-de-la-masse" et donc d'attirer l'attention. Des noms comme Ultras, Kommando, Brigade, Attacke (attaques), Meute, Chaoten (casseurs) ou Psychopathen (psychopathes) attirent immédiatement l'œil. Dans le cas idéal, de tels

⁶⁶ PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 84sq.

⁶⁷ cf. ibidem, 85

⁶⁸ ibidem

⁶⁹ ibidem, 10

⁷⁰ ROSENBER/EGERE/GREGORITS, « Bewusst unbewusste Avantgarde », in BALLESTERER n° 43, 08.07.2009

⁷¹ SONNENBERGER/ ROSENBERG/ VAN DEN NEST, « Gemeinsam statt einsam », in BALLESTERER, 03.02.2009.

noms évoquent d'emblée pour un observateur neutre "un groupe éclatant" – c'est-à-dire sauvage, déjanté –, ce par quoi le sens de la dénomination est parfaitement réalisé. »⁷²

Les Ultras organisent ce qu'ils appellent des « Mob Marsch », qui consistent, lors des matchs à l'extérieur, à marcher en groupe derrière leur bache dans la ville adverse. Ils cherchent ainsi à se démarquer de leurs adversaires également en tant que groupe.

Par ailleurs, les Ultras européens utilisent fréquemment des noms similaires pour désigner leur groupe. On trouve par exemple les « Ultra Boys » ou les « Boys » – également orthographié « Boyz » – en Allemagne, en Belgique, au Danemark, en France, en Italie et aux Pays-Bas mais aussi en Suisse. C'est également le cas des « Fanatics », « Brigade », « Commando XY », « Tifosi/Tifo », « Supras », « Horda XY » ou « Diablos ».⁷³

Les références politiques ou idéologiques contenues dans le nom ne reflètent pas nécessairement la position politique du groupe, mais ne font souvent que s'opposer à des milieux adverses (mot-clé : effet « bricolage »)⁷⁴.

Les Ultras semblent donc attacher une très grande importance au fait de vivre cette rivalité.

« Les Ultras ont déplacé la compétition sportive dans les virages et sur Internet, où ils livrent un match contre les Ultras du camp adverse sous forme de chorégraphies ou d'activités de soutien. »⁷⁵

A ce jeu, chaque groupe aspire à la première place dans son pays.

« Par le soutien qu'ils apportent à leur équipe et par la remise en question critique des problèmes au sein du club sur le mode de l'originalité, de la drôlerie, de la créativité et de l'engagement, ils cherchent aussi à provoquer les responsables concernés dans le club, parmi les sponsors ou chez les supporters adverses. Cela étant, il n'est pas rare que, dans sa forme, la provocation vire au mauvais goût, surtout lors des manifestations de haine contre les adversaires. »⁷⁶

Les milieux qui soutiennent des équipes d'autres clubs dans la ville ou dans la région comptent souvent parmi les plus grands adversaires, rivaux ou ennemis.

Etant donné qu'à l'ère de « l'événementisation » du football, les Ultras se considèrent comme un contrepoids critique et réagissent en permanence tel un « sismographe » aux dysfonctionnements de ce sport, ils déclenchent régulièrement des boycotts, notamment des protestations silencieuses (en tenant leur bache au-dessus de la tête dans leur virage, en refusant de soutenir l'équipe ou en se tenant dos au terrain pendant toute la durée du match, N.D.A.), ou manifestent contre les interdictions de stade, contre des prestations prétendument médiocres de la part des joueurs ou des entraîneurs ou contre des mesures interventionnistes.

⁷² <http://www.cb-sektion-nrw.de/SektionNRW.htm>, dernier accès le 25.11.2002

⁷³ <http://www.ultrasspirit.com/links>, dernier accès le 04.12.2009

⁷⁴ cf. DAL LAGO 1990, 1994 ; PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 163 : « *Les symboles et les noms contribuent souvent à l'identité d'un groupe mais, dans la majorité des cas, seulement en opposition aux autres groupes. Ils ne se rapportent pas nécessairement au contenu qu'ils véhiculent ni à la fidélité envers les orientations politiques qu'ils désignent.* »

⁷⁵ PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 13

⁷⁶ *ibidem*

Ainsi peut-on voir dans la culture ultra une culture de la dévotion, mais aussi de la protestation, de la manifestation et de la provocation⁷⁷.

1.4.1 Influence sur les clubs et les fédérations

De nombreux Ultras européens sont assez critiques à l'égard de leur club ou de leur fédération⁷⁸, qu'ils jugent en partie « hostiles aux supporters » ou « corrompus » (en Pologne⁷⁹ par exemple). Pour le reste, ils ont dans l'ensemble le sentiment d'être perçus uniquement comme des « supporters à problèmes »⁸⁰.

Nombre d'entre eux souhaitent malgré tout pouvoir influencer sur les clubs ou les fédérations (notamment en Italie, en France, en Espagne, au Portugal, à Chypre, en Norvège, en Suède, en Serbie, en Slovaquie, en Ukraine et en Pologne)⁸¹.

Dans les faits, les contacts entre les différentes parties prennent différentes formes. Si certains concluent parfois des « deals » avec les clubs, trouvent des arrangements ou passent des contrats oraux du type « Interdiction de la pyrotechnie à domicile, donc autorisation des chorégraphies ! » (en Suisse⁸² par exemple), d'autres, par souci d'indépendance, refusent totalement le contact et la communication⁸³.

D'autres encore, en affichant délibérément leur volonté, en tant qu'organisation, d'entrer en contact avec les décideurs du milieu footballistique, montrent que les supporters ont une nouvelle image d'eux-mêmes et qu'ils ont conscience de leur propre valeur⁸⁴. Ainsi, à l'occasion de la construction de nouveaux stades en Allemagne, des estrades supplémentaires ont été construites pour les Ultras ou leur « chef de chants » et une installation avec microphone a été prévue⁸⁵.

Forts du nombre très important de « membres » dans certaines de leurs associations (en Italie par exemple), les Ultras ont parfois fortement influencé la politique des clubs dans certains domaines, notamment la « sélection des joueurs »⁸⁶.

A noter en revanche que la plupart des Ultras, tels les Ultras Rapid autrichiens, refusent délibérément d'être subventionnés par les clubs⁸⁷.

Inversement, les comités directeurs de certains clubs cherchent à établir des contacts avec les Ultras et les supporters « classiques », notamment par le biais de lettres ouvertes et en les invitant à se conduire avec loyauté⁸⁸.

Mais, selon certains spécialistes, il se formerait parfois des « coteries » problématiques dans les pays où le mouvement ultra est particulièrement fort, notamment en Espagne, où bien des Ultras

⁷⁷ ibidem

⁷⁸ cf. courriel de ZIMMERMAN/HÄFELI du 23.12.2009 ; courriel de RIECANSKY du 2.12.2009.

⁷⁹ cf. LAPINSKI 2007, 4 ; courriel de LAPINSKI du 02.12.2009 ; courriel de ČARNOGURSKÝ du 04.12.2009.

⁸⁰ cf. courriel de ZIMMERMAN/HÄFELI du 23.12.2009

⁸¹ cf. CONSEIL DE L'EUROPE (2009), 3 *sq.* ; HOURCADE 2002, 4 ; courrier de GREEN du 22.12.2009.

⁸² Courriel de ZIMMERMAN/HÄFELI du 23.12.2009

⁸³ Entretien téléphonique avec GOLL du 17.12.2009 ; cf. notamment HOURCADE 2002, 4 ; courrier/rapport de HERZOG du 27.11.2009.

⁸⁴ BRENNER 2009, 139

⁸⁵ BRENNER 2009, 139

⁸⁶ Courrier de GREEN du 22.12.2009

⁸⁷ <http://www.ultrasrapid.at>, dernier accès le 04.12.09

⁸⁸ BILD du 09.12.2009

bénéficient de temps à autre de la protection de leur club ou sont tolérés malgré des activités à caractère raciste⁸⁹.

1.4.2 Influence sur la société

Il est un élément que les personnes extérieures au mouvement ignorent : fréquemment, les Ultras ne se contentent pas de s'investir dans le football et de profiter de leur place dans le virage, mais ils s'engagent aussi, plus ou moins activement, dans la vie sociale.

L'empathie qu'ils manifestent au service de leur ville (par des dons pour les enfants, les malades ou les sans-abri par exemple) est à la hauteur de la décontraction et de l'arrogance qu'ils dégagent parfois.

Les actions caritatives des Ultras se multiplient : certains louent par exemple de petits emplacements sur les marchés de Noël, recueillent des fonds ou font la collecte de verres consignés pour les enfants atteints de leucémie et organisent des concerts pour l'association d'un centre de jeunesse ; d'autres aident leurs amis plus jeunes à faire leurs devoirs, à constituer leur dossier de candidature et à chercher une place adaptée dans un établissement de formation professionnelle⁹⁰.

En Allemagne, les actions de ce type ont progressé depuis 2005⁹¹.

Les Ultras ne s'investissent pas seulement lorsque l'occasion se présente, mais aussi parfois de façon continue et à titre bénévole : certains groupes ultras (en Italie, en Israël et en Allemagne par exemple) ont ainsi donné naissance à des projets communautaires en s'engageant contre la discrimination dans le football et pour une meilleure intégration dans la société. Ils soutiennent des projets, dans le domaine du football, en faveur de jeunes migrants de la ville ou du quartier, ou des projets d'assistance aux réfugiés et aux demandeurs d'asile : organisation de l'aide à la vie quotidienne, collecte de vieux vêtements, accompagnement gratuit au stade (éventuellement en groupe), etc.⁹²

1.5 Rôle de la pyrotechnie dans la culture ultra

Il semble que tous les Ultras européens apprécient l'utilisation de la pyrotechnie comme forme émotionnelle de soutien du club et expression de leur propre culture de groupe. Ils distinguent à cet égard les feux de Bengale, les fumigènes multicolores et les « pétards ». Simplement destinés à émettre un bruit puissant, les pétards effraient beaucoup les spectateurs. De nombreux Ultras en critiquent d'ailleurs l'utilisation (notamment les Ultras Rapid autrichiens⁹³), contrairement à celle des feux de Bengale.

Pour bien juger le mouvement ultra en Europe, il importe de comprendre que, pour l'ensemble de ses sympathisants, l'utilisation de la pyrotechnie n'est pas une façon d'exprimer une violence ni une menace à l'égard d'autrui. Pour eux, il s'agit d'un aspect stylistique de leur culture, comparable aux chorégraphies et aux chants créatifs, à la différence qu'il joue davantage sur le visuel et l'émotion.

⁸⁹ cf. courrier/rapport de HERZOG du 27.11.2009 ; courrier de HERZOG du 02.12.2009.

⁹⁰ Courriel d'un Ultra allemand du 17.01.2010

⁹¹ cf. *Blickfang Ultra*, novembre 2009, 46

⁹² Entretien téléphonique avec WURBS du 18.12.2009

⁹³ <http://www.ultrasrapid.at>, dernier accès le 04.12.2009

Il n'est dès lors pas surprenant que de nombreux groupes ultras aient indiqué dans le questionnaire du Conseil de l'Europe de 2008 qu'ils lançaient des fumigènes ou allumaient des feux de Bengale⁹⁴, et ce, malgré l'interdiction des engins pyrotechniques imposée aujourd'hui par la plupart des pays (Allemagne, Autriche, etc.⁹⁵) et les sanctions prévues par l'UEFA et la FIFA.

En revanche, quelques Ultras – et non la totalité – sont à tout le moins en faveur d'une utilisation légale et contrôlée de la pyrotechnie à la place d'une interdiction totale, notamment certains groupes allemands et autrichiens :

« Les Ultras Rapid aimeraient pouvoir prendre eux-mêmes les décisions qui concernent le matériel pyrotechnique : mieux vaut, par sécurité, utiliser des baquets remplis d'eau et de sable. Même les bulletins météo sont étudiés afin d'évaluer les limites d'utilisation des feux de Bengale : la fumée d'une torche allumée en période de basses pressions atmosphériques met un temps énorme à se dissiper. »⁹⁶

Ils sont donc toujours à la recherche de solutions qui les autoriseraient à utiliser ce type de matériel.

Un stade français aurait par exemple passé une sorte de contrat avec des Ultras pour les autoriser, malgré l'interdiction officielle, d'employer des engins pyrotechniques à trois reprises pendant la saison⁹⁷. Il existerait en Norvège un exemple analogue de « meilleure pratique », à savoir un projet autorisant l'utilisation d'engins pyrotechniques dans des conditions précises⁹⁸.

Lors d'un atelier du futur intitulé « Les supporters de foot et la police – supprimer les a priori négatifs », organisé à Hanovre, Basse-Saxe, en janvier 2010, des Ultras, des personnes participant à des projets de supporters et la police ont développé des concepts pour permettre l'utilisation contrôlée des feux de Bengale lors des matchs de la Bundesliga. Une idée serait par exemple d'autoriser exclusivement les torches homologuées en Allemagne, lesquelles ne présentent pas de risque grave pour la santé. Des représentants des clubs, de la police, de la ville et des supporters ont dû coopérer et, entre autres, déclarer officiellement deux représentants des Ultras formés à la pyrotechnie seules personnes autorisées à allumer, une fois seulement, un engin pyrotechnique dans un endroit protégé.

Autre possibilité : la mise en place d'un système de récompense pour les supporters. Si ces derniers respectent les règles établies d'un commun accord avec la police et les clubs, ils peuvent éventuellement être autorisés à utiliser des engins pyrotechniques.

1.6 Ensemble des problèmes liés au mouvement ultra

Certes, dans l'ensemble, la culture ultra suit des approches constructives et adopte des positions positives, mais on déplore, de temps à autre, des chants, des formules et des comportements discriminatoires, des conflits violents, du vol de matériel de supporters et autre écharpes, des agressions dans des trains ou des actions politiques, autant de comportements parfois qualifiés du terme générique « ultra ».

⁹⁴ cf. CONSEIL DE L'EUROPE (2009), 4

⁹⁵ cf. le renforcement de la législation autrichienne à partir du 04.01.2010 ; ROSENBERG/SCHOTOLA, « Es wird immer weiter brennen », in BALLESTER n° 48, 03.12.2009.

⁹⁶ ROSENBERG/SCHOTOLA, « Es wird immer weiter brennen », in BALLESTER, n° 48, 03.12.2009

⁹⁷ KOST 2009, 23

⁹⁸ SCHOTOLA, « Europas Fanvertreter », in BALLESTERER, n° 44, 06.08.2009.

1.6.1 Mot-clé : violence

Aucun mouvement ultra européen ne se voue, en soi, entièrement à la violence. De nombreux groupes affirment d'ailleurs qu'ils ne sont pas prêts à de tels actes (Danemark par exemple)⁹⁹. Cela étant, le supportérisme peut être vécu comme un affrontement brutal, ainsi qu'en témoignent des manifestations plus ou moins musclées dans différents pays. En outre, certains Etats ne font pas officiellement la différence – en termes de dénomination – entre Hooligans et Ultras, notamment l'Italie (ou l'Espagne)¹⁰⁰, ce qui peut conduire certains médias européens à communiquer exclusivement sur les représentants violents de ce mouvement et donc entraîner une assimilation globale et rapide, par delà les frontières, du qualificatif « ultra » avec des comportements de type hooliganisme.

Il serait cependant tout aussi incorrect d'affirmer que le milieu « ultra » est totalement exempt de violence. Au contraire, il existe dans tous les pays européens, et dans presque tous les groupes, à côté de ceux qui se consacrent exclusivement aux chorégraphies et à la stratégie des supporters pour exprimer leur soutien, également des personnes qui s'adonnent au vandalisme (jets de bouteilles, poubelles renversées à coups de pied) lorsqu'elles rencontrent une trop forte résistance, du fait d'une restriction de leur liberté de mouvement vécue sur un mode émotionnel, d'un excès d'alcool ou sous l'effet de la dynamique de groupe.

Même si la majorité des Ultras ne prône pas la violence pour la violence, on peut lire sur le site Internet d'un groupe ultra à propos de l'image qu'il se fait de lui-même¹⁰¹ :

« Quand on parle de la défense et du maintien de ses espaces de liberté, il faut obligatoirement aborder le sujet de la violence ! Bien sûr, d'autres groupes s'y opposent sur le papier, mais dans les faits ils renoncent à leurs principes. C'est souvent de l'hypocrisie de leur part. D'un autre côté, il se peut aussi que quelques uns jouent les gros bras dans le stade et qu'ensuite, dans la rue, ils oublient toute cette haine. Pour nous, être ultra, ça signifie aussi ne pas se limiter aux chants de haine pendant les 90 minutes que dure le match mais vivre cette vie 24 heures sur 24 et sept jours sur sept. Et ce n'est pas seulement l'effet du tapage médiatique Pologne/bloc de l'Est qui sévit actuellement. [...] Nous ne nous opposons pas par principe à la violence... C'est sûr, pour certains, la violence n'est peut-être pas la bonne façon de résoudre les problèmes ; nous faisons juste observer ici que notre groupe est composé de plusieurs courants et que dans tous les domaines il existe des gens motivés : dans le secteur visuel et créatif, mais aussi pour les "activités sportives" dans la rue. Il est d'ailleurs inutile d'en rajouter : faites-vous votre propre idée. Mais une chose est claire : on ne se laisse pas prendre à partie ni marcher dessus... »¹⁰²

Un autre Ultra a déclaré lors d'un entretien : *« Il y a toujours eu de la violence dans le mouvement ultra. C'est un fait. Dire le contraire serait un mensonge. [...] Mais ce mouvement n'est pas aussi violent qu'il faille user de représailles comme avec les Hooligans. »¹⁰³*

⁹⁹ cf. courrier de BAUER du 05.12.2009

¹⁰⁰ cf. courrier/rapport de HERZOG du 27.11.2009

¹⁰¹ cf. PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 129

¹⁰² cf. PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 129

¹⁰³ ibidem

Contrairement aux Hooligans, chez qui le recours à la violence revêt une forme affective, expressive et ostensiblement jouissive, la violence des Ultras fait plutôt penser à une violence « réactive » et « instrumentale ». « Réactive » dans le sens où les Ultras réagissent à une autre violence, celle de l'Etat par exemple, et « instrumentale » car ils utilisent cette violence comme le « moyen d'atteindre un but », par exemple « marquer leur territoire »¹⁰⁴.

Si la violence a certes diminué dans de nombreux pays européens par rapport aux années 80 et 90, les spécialistes constatent toutefois actuellement dans quelques Etats (dans certains clubs allemands et suisses par exemple) une légère augmentation en termes qualitatifs des conflits violents au sein du mouvement ultra, qui sont souvent provoqués par le mécontentement et l'impuissance ressentis à l'égard des personnes n'appartenant pas au mouvement.¹⁰⁵

En raison de la multiplication des mesures interventionnistes et de « l'image négative de la police » globalement trop répandue au sein du mouvement ultra, il semble que certains groupes¹⁰⁶ ne se contentent plus de la « *mise en scène agressive lors des jours de championnat* » mais s'engagent dans des « *conflits en bande organisée, voire des attaques programmées de trains, des agressions lors des fêtes, etc.* »¹⁰⁷, s'éloignant ainsi d'une culture des supporters pour prôner une culture de la violence entre jeunes¹⁰⁸. De ce fait, de nombreux Ultras, contraints de renoncer à leur objectifs de solidarité, se sont clairement exprimés contre cette évolution de la scène ultra et ont laissé entendre qu'ils étaient disposés à discuter avec la police.

Des spécialistes (en Suisse notamment) parlent déjà d'une « self-fulfilling-prophecy » (prédiction qui s'accomplit d'elle-même), en cela que certains membres du mouvement, du fait de la pression exercée par le milieu extérieur qui les jugent « violents », finissent vraiment par le devenir¹⁰⁹.

Les Ultras, notamment ceux qui sont frappés d'une interdiction de stade, n'étaient, semble-t-il, jusqu'à présent pas très violents. Mais ils se joignent aujourd'hui aux autres supporters interdits de stade dans les communes organisatrices pour regarder les matchs et, par le simple fait de cette fréquentation et de la proximité avec des supporters véritablement capables de violence, courent le risque de devenir eux-mêmes violents.

Ainsi observe-t-on parfois dans le groupe un retour en grâce des personnes interdites de stade, lesquelles, malgré l'interdiction, accompagnent les autres supporters qui vont assister aux matchs joués à l'extérieur.

Ici apparaît toute la problématique : comment décréter des interdictions de stade ? On peut lire dans le rapport d'évaluation de la Fédération allemande de football concernant la modification des directives en matière d'interdiction de stade (février 2009) :

« La très grande majorité des incidents qui compromettent la sécurité se produisent à l'extérieur des stades, c'est-à-dire là où les interdictions de stade sont sans effet. D'un autre côté, on peut aussi dire que, dans une certaine mesure, l'instrument d'interdiction de stade est efficace pour prévenir les problèmes de sécurité dans l'enceinte des stades. »

¹⁰⁴ cf. PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 14, 216

¹⁰⁵ cf. CONSEIL DE L'EUROPE (2009), 4 ; courriel de ZIMMERMANN/HÄFELI du 23.12.2009

¹⁰⁶ cf. CONSEIL DE L'EUROPE (2009), 4

¹⁰⁷ cf. PILZ, G. A. (2009), 187 ; LEISTNER 2008, 129

¹⁰⁸ cf. PILZ, G. A. (2009), 187 ; LEISTNER 2008, 129

¹⁰⁹ cf. courriel de ZIMMERMANN/HÄFELI du 23.12.2009

« De nombreux supporters frappés d'interdiction de stade considèrent que les voyages pour assister aux matchs joués à l'extérieur sont des "événements". Pendant le trajet vers la ville organisatrice ou bien sur place, avant ou après le match, ils posent souvent des problèmes de sécurité alors même qu'ils ne sont jamais entrés dans le stade. »

« Il apparaît clairement ici que l'instrument d'interdiction de stade, en tant que mesure de prévention, ne peut résoudre le problème fondamental des conflits violents qui éclatent à l'extérieur des stades »¹¹⁰.

Sur ce point, il convient également de se demander si les interdictions de stade sont et peuvent être véritablement un instrument adéquat de prévention de la violence et, dans l'affirmative, à qui il s'adresse.

Certains groupes de la scène ultra se distinguent aujourd'hui par des actions de violence et font figure d'élites au sein du mouvement. C'est surtout à l'extérieur des stades que ces « fauteurs de troubles » semblent vouloir mesurer leurs limites de la légalité¹¹¹.

Parallèlement, les spécialistes observent de plus en plus de « touristes bagarreurs », notamment lors des matchs allemands qui se jouent à l'extérieur. Bien que voyageant aux côtés des Ultras, ils n'avaient jamais été remarqués auparavant lors des matchs à domicile par les connaisseurs du milieu¹¹².

Il est vrai qu'avec le temps, certains Ultras, à la recherche de nouvelles expériences (en Allemagne par exemple), se sont plutôt orientés vers le hooliganisme. Toutefois, certains groupes (en République tchèque notamment) ont évolué en dehors de ce milieu¹¹³.

Les pays d'Europe de l'Est sont davantage concernés par la violence dans les milieux ultras. On y trouve en effet des groupes où le milieu du hooliganisme se mêle à celui des Ultras. Les Hooligans y jouent en quelque sorte le rôle de « troupe de protection » des Ultras, surtout lors des matchs à l'extérieur, notamment en Pologne et en République tchèque¹¹⁴.

A cet égard, l'effectif d'un groupe ultra ne dit rien sur sa violence : le plus grand groupe n'est pas toujours le plus violent. En Italie par exemple les groupes milanais et romains comptent parmi les plus importants, alors que ceux de taille moyenne (Livourne et Catane par exemple) sont parmi les plus agressifs¹¹⁵.

A noter en outre ce point surprenant : dans les pays où il n'existe qu'un mouvement ultra assez jeune et qui, par ailleurs, connaissent le hooliganisme, les Ultras se positionnent clairement contre la violence. C'est notamment le cas des Toon Ultras de Newcastle¹¹⁶.

1.6.2 Mot-clé : politique

Comme on l'a déjà mentionné à propos de la violence, il convient de préciser d'emblée que le terme « Ultra » ne renvoie pas en soi à une quelconque position politique partisane de ses sympathisants. *« Les Ultras n'ont pas d'orientation politique clairement définie. »¹¹⁷*

¹¹⁰ cf. SPAHN, H. (2009)

¹¹¹ cf. PILZ, G. A. (2009), 188sq.

¹¹² ibidem

¹¹³ cf. courriel de ČARNOGURSKÝ du 04.12.2009

¹¹⁴ cf. courriel de ČARNOGURSKÝ du 04.12.2009 ; LAPINSKI 2007, 5

¹¹⁵ Entre autres : courriel de PRIVAT DE FORTUNIE du 21.10.2009, 5

¹¹⁶ cf. <http://www.toonultras.tk>, dernier accès le 01.12.2009, rapport/courriel de PRINGLE du 01.12.2009

De nombreux mouvements se déclarent eux-mêmes, du moins publiquement, indifférents à la politique ou aujourd'hui plutôt « neutres », notamment les mouvements allemands, suédois et norvégiens, et affirment d'une voix que « la-politique-n-a-rien-à-faire-dans-le-stade »¹¹⁸.

Lorsqu'il existe des courants politiques au sein d'un mouvement ultra, ils sont plutôt le fait de personnes isolées ou de petites parties d'un groupe qui s'expriment et se définissent sur le plan politique, et plus rarement du mouvement dans son ensemble. Où que ce soit en Europe, les Ultras ne sont ni exclusivement de droite ni exclusivement de gauche. Au contraire, les positions politiques du mouvement diffèrent selon les groupes et selon les pays.

Cela étant, les Ultras de certains pays (Italie, Pologne, Ukraine, Slovaquie, etc.) se sentent plus nettement orientés sur le plan politique, surtout de la droite jusqu'à l'extrême droite¹¹⁹.

A noter cet élément nouveau : désormais, quelques groupes espagnols idéologiquement à gauche et antifascistes se décrivent aussi comme des « Anti-ultras » pour se démarquer, d'un point de vue terminologique, des Ultras espagnols de droite¹²⁰.

Cela étant, il existe, au sein de la culture ultra « majoritairement apolitique », aussi bien des références de droite (culture de la calomnie, des injures et de la provocation à l'encontre des adversaires, qui se manifeste dans des chants dénonçant des prétendues faiblesses – « être gay », « être une femme », etc. –, mais aussi termes qui évoquent le fascisme, comme « Capo » pour désigner le « Führer » d'un groupe, etc.), que des références de gauche (lutte contre la police et contre l'exploitation commerciale, prédilection pour l'anarchie par rapport à l'ordre, Che Guevara comme symbole de la « lutte pour la liberté », etc.)¹²¹. Il faut donc veiller à ce que des partis politiques extérieurs ne tentent pas d'utiliser des membres des cercles ultras pour servir leurs propres objectifs. Si les Ultras européens se démarquent des politiques de partis, la majorité d'entre eux sont cependant engagés dans la politique qui concerne les supporters. Ainsi : « Les Ultras ne peuvent plus se permettre d'être indifférents à la politique. Cela signifierait qu'ils fuient leurs responsabilités. »¹²²

« De nombreux groupes ultras reconnaissent qu'une conception dogmatique prônant le "No politics" [pas de politique] n'est compatible ni avec leur position ni avec la critique de l'exploitation commerciale et de la répression, revendications qui, en elles, sont déjà de nature politique. »¹²³

1.6.3 Mot-clé : « image négative de la police »

Il est surprenant de constater que dans presque tous les mouvements ultras européens, parfois très différents, un préjugé négatif très prononcé se dégage : « l'image négative de la police ». C'est

¹¹⁷ SELMER, « Ultrà hat keine klare politische Richtung », in BALLESTERER, n° 42, 06.05.2009.

¹¹⁸ cf. entre autres PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 113 *sq.* ; courrier de BAUER du 05.12.2009 ; *Blickfang Ultra*, numéro du 26 avril 2009 ; courriel de JANSSON du 06.01.2010

¹¹⁹ cf. courriel de RIECANSKY du 02.12.2009

¹²⁰ Courrier/rapport de HERZOG du 27.11.2009, 3

¹²¹ cf. GABLER dans son entretien avec Ballesterer, in SELMER, « Ultrà hat keine klare politische Richtung », in BALLESTERER, n° 42, 06.05.2009.

¹²² cf. *Blickfang Ultra*, novembre 2009, 47

¹²³ GABLER dans son entretien avec Ballesterer, in SELMER, « Ultrà hat keine klare politische Richtung », in BALLESTERER, n° 42, 06.05.2009.

notamment le cas au moins en Pologne, en République tchèque, en Italie, en Espagne, en Grèce, en Allemagne, en France, en Suisse et en Autriche, la Norvège faisant exception¹²⁴.

Dans les stades, de nombreux virages occupés par des Ultras sont considérés par la police comme des dites « NO-GO-Areas » ou « zones interdites » (surtout en Italie)¹²⁵. Conséquence : une intervention nécessaire de la police dans le bloc (bien que cela incombe normalement en première ligne au club, à l'exploitant du stade ou au service d'ordre, N.D.A.) peut conduire à des actes de solidarité importants des supporters contre les agents et donc à des bagarres.

Le « meurtre » d'un supporter de 15 ans prénommé Alex à Athènes en 2008 a contribué à renforcer la haine de la police et a conduit à des affrontements majeurs, au cours desquels des groupes ennemis ont manifesté ensemble contre la police et critiqué son « image négative »¹²⁶. A noter également le décès d'un supporter parisien, abattu par un policier en état de légitime défense en novembre 2006¹²⁷. Il n'y a d'ailleurs en France quasiment jamais de contacts entre les Ultras la police¹²⁸.

En Italie aussi, la haine de la police est féroce : décès, en marge d'affrontements entre supporters et la police en février 2007 à Catane, du policier Filippo Raciti et, en novembre 2007, de Gabriele Sandri, supporter de la Lazio abattu par la police¹²⁹.

Pour de nombreux Ultras européens, le comportement de la police est fréquemment disproportionné, excessif et arbitraire. Ils lui reprochent principalement de traiter les supporters/Ultras comme des individus de seconde classe ou des personnes dépourvues de droits fondamentaux, de souvent se comporter avec condescendance, obstination et arrogance et d'être fermée à la discussion, d'agir sous le couvert de l'anonymat – c'est-à-dire sans badges d'identification – et donc de ne pas être identifiable, et de connaître insuffisamment le contexte de la culture ultra et sa démarche positive. De plus, la police ne pratiquerait pas suffisamment l'autoréflexion et l'autocritique et ses attentes seraient trop grandes à l'égard des Ultras et de la structure du mouvement, qui ne peut agir directement sur chaque supporter/Ultra¹³⁰.

Entre ce que la police de certains pays appelle la « tolérance zéro » dans ses rapports avec les supporters et les interventions policières toujours plus importantes, l'Allemagne (à Hanovre notamment) tente de rétablir la communication entre les deux parties avec l'aide de « médiateurs » de

¹²⁴ cf. courrier/rapport de HERZOG du 27.11.2009, 9 ; PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 14, 137 sq.; <http://www.kos-fanprojekte.info/news/200702/20070209-italien.html>, dernier accès le 18.11.09 ; courriel de JANSEN du 21.12.2009 ; KRAFT, « Maskenball », in BALLESTERER, n° 25, 05.06.2008 ; courriel de LAPINSKI du 02.12.2009 ; courriel de ČARNOGURSKÝ du 04.12.2009.

¹²⁵ Courriel de PRIVAT DE FORTUNIE du 21.10.2009, 3

¹²⁶ cf. entre autres *Blickfang Ultra*, numéro du 25 avril 2009 ; <http://www.n-tv.de/panorama/Verletzte-bei-Krawallen-article40106.html>, dernier accès le 06.01.2010.

¹²⁷ cf. HOURCADE 2008, 1

¹²⁸ cf. KOST 2009, 21

¹²⁹ cf. <http://www.sueddeutsche.de/sport/33/419796/text/>, dernier accès le 13.1.2010 ; <http://www.spiegel.de/sport/fussball/0,1518,517401,00.html>, dernier accès le 13.1.2010 ; <http://www.kos-fanprojekte.info/news/200702/20070209-italien.html>, dernier accès le 18.11.09.

¹³⁰ cf. FONDATION DANIEL NIVEL 2009, 28 sq. ; un point intéressant : des travaux menés en Allemagne avec des supporters, des Ultras et la police ont montré que les policiers adressaient quasiment les mêmes critiques en ce qui concerne le comportement des supporters/Ultras (N.D.A.).

la police pour gérer les problèmes les jours de match, ce qui est perçu de façon tout à fait positive dans le milieu des supporters et des Ultras¹³¹.

En ce qui concerne la déconstruction des différents a priori négatifs, une idée a déjà fait ses preuves : celle d'un échange fondé sur la communication entre la police et des supporters, des Ultras, des participants à des projets de supporters et des délégués de supporters. Citons notamment l'atelier du futur franco-allemand, qui a été engagé par la fondation Daniel Nivel en juin 2009 à Karlsruhe puis décliné au niveau régional en Basse-Saxe en janvier 2010¹³².

1.7 Conscience des problèmes au sein du mouvement ultra

Les milieux ultras, on l'a vu, adoptent selon les pays des positions différentes. De même, tous n'ont pas une conscience égale des problèmes existants. Différents groupes d'un même pays portent parfois un regard différent.

Les uns remettent déjà en question leur comportement de façon critique, alors que d'autres le minimisent et n'y voient pas matière à réflexion.

Mais les spécialistes constatent une évolution chez de nombreux Ultras, qui estiment qu'une telle situation ne peut plus durer et qu'ils devraient peut-être, au minimum, reprendre le dialogue avec la police et réguler leur milieu avant que les choses ne s'aggravent.

1.7.1 Mots-clés : autoréflexion et autorégulation

Si les Ultras de certains pays européens en sont encore au stade de la réflexion critique, certaines branches du mouvement tentent déjà d'intervenir dans les virages de supporters sous forme d'autorégulation à des degrés divers.

Il importe de souligner à cet égard que les Ultras ne disposent pas de structures professionnelles qui permettraient « d'exclure » toute personne ayant un mauvais comportement. Par conséquent, leurs mesures de régulation s'étalent sur de plus longues durées, consistent plutôt en des sermons adressés par les « grands du milieu », en Suisse notamment¹³³, et peuvent aller jusqu'à l'exclusion du groupe. Il arrive même qu'on en vienne aux mains, comme en Italie¹³⁴, ce qui toutefois ne garantit pas toujours que les personnes incriminées soient ensuite absentes du virage des supporters.

S'agissant de l'autorégulation, les Ultras peuvent donc atteindre leurs limites, notamment lorsque, face à des Hooligans plus âgés et plus forts physiquement, ils doivent expliquer qu'ils refusent la violence dans le stade.

L'autorégulation au sein de la scène ultra est la plus efficace lorsque les groupes endossent la responsabilité de certains domaines, virages, communes, etc. et définissent leurs propres règles en conséquence. A Bâle, Suisse, les supporters auraient eux-mêmes imposé des règles en cas de dégradation de matériel¹³⁵.

¹³¹ cf. FONDATION DANIEL NIVEL 2009, 9

¹³² voir pages 18 et 27

¹³³ cf. courrier de ZIMMERMAN/HÄFELI du 23.12.2009

¹³⁴ cf. courriel de PRIVAT DE FORTUNIE du 21.10.2009, 4

¹³⁵ cf. GANDER in <http://bazonline.ch/schweiz/standard/Gewalt-in-Sportstadien-Repression-verstaerkt-das-Problem/story/27305699>, dernier accès le 06.01.2010

D'autres Ultras soulignent que s'ils obtenaient une plus grande liberté d'action (autorisation d'agiter des feux de Bengale uniquement pendant les chants, de façon contrôlée dans le bloc, dans des conditions météorologiques précises et en appliquant des mesures de sécurité par exemple) et qu'un élément incontrôlé allumait dans le virage un fumigène noir et blanc ou lançait un « pétard » sur le terrain, ils seraient alors très en colère – car les droits et les espaces de liberté se conquièrent de haute lutte – et engageraient contre cette personne de lourdes représailles¹³⁶.

2 Résumé

Comme il a déjà été mentionné au début de cette expertise, le terme « Ultra » recouvre plusieurs réalités. D'une part, toutes les scènes européennes ne font pas partie d'un même réseau et ne s'accordent pas sur les objectifs et les codes de conduite de leurs sympathisants ; d'autre part, aucun pays ne peut revendiquer « son » groupe ultra : il n'y a pas « le » groupe ultra allemand, « le » groupe ultra italien, ni « le » groupe ultra polonais. Cela étant, à l'intérieur de ce milieu, les mouvances sont parfois décrites en des termes bien spécifiques : ainsi le « style Europe du Sud » se caractériserait-il par une prédilection pour la pyrotechnie, le « style Europe de l'Est » par le vol de drapeaux et d'écharpes et par les affrontements violents, et le « style allemand » peut-être davantage par l'organisation et la politique des supporters.

Mais tous ces mouvements ultras européens ont un point en commun : ce qui compte avant tout à leurs yeux, ce n'est pas le football, le match, les joueurs ou le résultat mais tous les à-côtés. Pour tous ses sympathisants, le mouvement ultra n'est pas un nouveau club de supporters mais une attitude envers la vie. Certes, la plupart d'entre eux s'intéressent aussi à la façon la plus créative de soutenir le club par des manifestations sonores et visuelles, mais ils cherchent également à soigner leur image et à vivre une expérience de groupe tout au long de la semaine.

Ils ont aussi ceci en commun que leurs approches culturelles concernant la jeunesse sont en majeure partie positives. Mais en même temps, les différentes scènes ultras sont plus ou moins confrontées à divers problèmes, notamment de violence, et parfois amenées à lutter contre les idées politiques de droite (et de gauche). Il en ressort que les personnes extérieures au mouvement – sous l'effet des médias par exemple – assimilent souvent les Ultras aux supporters à problèmes, aux auteurs de troubles et aux radicaux d'extrême droite, point de vue inexact car superficiel et indifférencié.

Malgré tout, ou peut-être justement en raison de cette mauvaise image et des problèmes croissants avec la police, il serait bon que le mouvement ultra se responsabilise davantage, se penche sur sa propre culture et mette en place une autorégulation, mais aussi que du côté des clubs, des associations, de la police et de la société, les mentalités évoluent.

3 Conséquences pour le travail social et le travail des clubs, de la police et des supporters

Il importe, dans notre façon de gérer les Ultras en Europe, de porter un regard plus différencié sur le mouvement, plutôt que continuer de les juger de façon globale comme des auteurs de troubles en édictant des « lois anti-Hooligans » et en créant des « fichiers de Hooligans » ou de les étouffer

¹³⁶ Informations issues de discussions informelles avec des Ultras allemands le 10.01.2010 (N.D.A.)

toujours plus par la mise en place de cartes de supporter et en limitant, voire en supprimant les tickets pour les matchs à l'extérieur (comme c'est le cas en Grèce)¹³⁷, qui ne sont disponibles que sous forme de packages incluant les trajets aller et retour.

Mais il importe également de considérer les Ultras avec un œil critique et d'appeler leur intention sur les problèmes précis que présente leur mouvement. Il faut aussi faire évoluer leur perception de la police : tous les policiers ne se conduisent pas de façon arbitraire et disproportionnée.

« Certes, les Ultras sont critiques envers leurs clubs, les médias et la police. Mais ils doivent tout autant être critiques envers eux-mêmes et attentifs à leurs propres comportements. Lorsqu'ils écrivent, dans leurs magazines par exemple, à quel point ils sont fascinés par les rapports de violence dans le supportérisme polonais ou que, lors d'un match, ils se sont amusés à vandaliser un compartiment de train, qu'ils ont lancé une pierre sur un bus de supporters adverses et cassé une vitre, qu'ils ont incendié une poubelle ou fortement impressionné un autre de leurs membres, ils ne doivent pas s'étonner que la fois suivante la présence policière soit renforcée, surtout s'ils ne sont pas disposés à engager le dialogue, notamment avec la police. »¹³⁸

Il importe de ne pas laisser les Ultras minimiser, sous-estimer et dédramatiser leur modèle de conduite problématique, car ce serait une façon pour eux d'invalider les actes de violence qu'ils pourraient être amenés à commettre¹³⁹. Ils doivent donc se responsabiliser davantage et obtenir une plus grande liberté d'action en ce qui concerne certains aspects de leur culture.

Parallèlement, il convient de reconnaître les démarches positives des Ultras et de les apprécier à leur juste valeur.

La mise en place de nouveaux types d'interdiction ou d'interdictions de stade plus sévères ne permet pas vraiment de résoudre le problème de la violence. A la vérité, les affrontements violents entre supporters ne sont, du fait des interdictions existantes, peut-être plus aussi fréquents, mais le problème se déplace à l'extérieur : dans l'environnement du stade, lors des trajets aller et retour ou dans les ligues inférieures.

Car les « interdits de stade », pour la majorité, ne sont jamais très éloignés. Ils font toujours partie de leur groupe ou l'accompagnent lors des matchs joués à l'extérieur. Pire, ces « supporters à problèmes » se réunissent à l'extérieur du stade et sont dès lors encore plus proches qu'ils ne l'ont peut-être jamais été, dans le stade, au milieu du groupe au grand complet.

« Les recherches ont montré que les problèmes auxquels le monde du football est confronté sont très variés, que leurs causes sont complexes et qu'ils ne peuvent donc être résolus de façon unidimensionnelle, en attribuant par exemple aux seuls Ultras la responsabilité de la résolution d'un conflit. Un problème concerne toujours plusieurs personnes, institutions, situations, etc. Il est donc particulièrement judicieux de le combattre à tous les niveaux qui sont liés au football directement ou indirectement : niveau individuel, niveau du groupe et niveau structurel. »¹⁴⁰

¹³⁷ Entretien téléphonique avec WURBS du 18.12.2009

¹³⁸ PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 226

¹³⁹ ibidem

¹⁴⁰ PILZ/BEHN/KLOSE/SCHWENZER/STEFFAN/WÖLKI 2006, 227

« En résumé, pour éviter que les problèmes ne dégénèrent, le travail de prévention (de la violence) dans le football doit donc à l'avenir reposer sur trois piliers interdépendants :

- *L'autorégulation – avec l'aide des supporters et des Ultras. Elle doit être exigée, renforcée mais aussi encouragée. Il convient de démanteler les mécanismes de solidarisation, par exemple contre la police, et de fixer de nouvelles limites.*
- *La prévention – avec l'aide de projets et de délégués de supporters. Le travail social doit être renforcé et consolidé. Si les mécanismes d'autorégulation, par exemple, ne produisent pas à eux seuls l'effet escompté, les collaborateurs des projets et les délégués de supporters doivent « donner un coup de main » aux supporters et aux Ultras. S'agissant des processus de solidarisation, il convient également corriger le tir.*
- *La répression – avec l'aide de la police et des services d'ordre. La police ne devrait intervenir qu'en dernier recours pour éviter l'escalade, seulement lorsque les mécanismes d'autorégulation des supporters et des travailleurs sociaux sont inefficaces et que des limites de dangerosité ont été franchies. »¹⁴¹*

Pour enrayer le processus d'escalade et déconstruire les images négatives, plusieurs initiatives visant à rapprocher les supporters et la police ont été lancées. Elles sont des avancées importantes qui vont dans la bonne direction. L'atelier du futur¹⁴² est un outil efficace pour surmonter le manque de communication entre les supporters et la police, car il invite les deux parties à se parler sans œillères et sans préjugés. Le concept de déconstruction des images négatives repose sur le respect mutuel, l'échange fondé sur la communication, la connaissance de l'autre, l'acceptation des règles et le temps. Notre expérience des deux ateliers du futur sur le thème « Les supporters de foot et la police – supprimer les a priori négatifs » montre de façon saisissante qu'il n'est pas nécessaire d'édicter des lois plus contraignantes ni de renforcer la présence policière, mais qu'il faut améliorer la transparence et surtout la communication entre les parties en conflit.

4 Bibliography/documents/websites/e-mails/interviews

- BRENNER, D. (2009): Neues aus der Fankurve. Wie Ultras und andere Fangruppierungen die Fankultur verändern. Marburg.
- COUNCIL OF EUROPE (2009): Summary of the Questionnaire on Ultras. Straßbourg.
- COUNCIL OF EUROPE (2009-2): "Tour de table". Solothurn (TRV (2008)12 Appendix 4), 26-30
- DAL LAGO, A. (1990): Descrizione di una battaglia- I rituali del calcio. Bologna 1990

¹⁴¹ ibidem

¹⁴² Dans notre cas, ce format de réunion permet, d'une part, un échange fondé sur la communication entre des supporters, des personnes impliquées dans des projets de supporters, des délégués de supporters et la police, et d'autre part, de découvrir de nouvelles approches et de développer des idées de projets pour mettre un terme aux a priori négatifs entre les supporters et la police. Dans un premier temps, les supporters et les policiers peuvent expliquer ce qui les dérange tout particulièrement chez l'autre et quel comportement leur semble problématique. Dans cette première phase dite « phase de critiques », la partie critiquée n'est pas autorisée à répliquer. Lors de la « phase d'imagination », les deux parties sont ensuite invitées à décrire ce que seraient leurs rapports dans le cas idéal ou à quoi pourrait ressembler une « semaine idéale de football ». Enfin, la « phase de réalisation » permet de transformer cette vision idéale en des exemples pratiques et concrets. (N.D.A.)

- DAL LAGO, A./DE BIASI, R. (1994) Italian Football fans. Culture and organization. In: GIULIANOTTI, R./BONNEY, N./HEPWORTH, M (Hg.): Football Violence and Social Identity. London/ New York.
- DANIEL NIVEL STIFTUNG (2009): Tagungsdokumentation. Deutsch-französische Zukunftswerkstatt der Daniel Nivel Stiftung „Fußballfans und Polizei – Abbau der Feindbilder“ in Karlsruhe vom 19. – 21.06.09. Hannover, Karlsruhe, Zürich.
- HOURCADE, N. (2002): Les ultra français. In : Panoramiques. Nr. 61.
- HOURCADE, N. (2008): Supporters extrêmes, violences et expressions politiques en France. In: BUSSET, T., JACCOUD, C., DUBEY, J.-P., MALATESTA, D. (éds.): Le football à l'épreuve de la violence et de l'extrémisme. Lausanne, Antipodes, Mai, 87-105
- KOST, O. (2009): Polizei und Fußballfans – Abbau der Feindbilder. Erfahrungen mit der Polizei, Erwartungen an die Polizei aus Sicht der französischen Fans/Ultra. Vortrag. In: DANIEL NIVEL STIFTUNG (2009): Tagungsdokumentation. Deutsch-französische Zukunftswerkstatt der Daniel Nivel Stiftung „Fußballfans und Polizei – Abbau der Feindbilder“ in Karlsruhe vom 19. – 21.06.09. Hannover, Karlsruhe, Zürich.
- LAPINSKI, D. (2007): Die Situation in der polnischen Fußball-Fanszene. Perspektiven der Fanbetreuung bei der EM 2012. Referat für den deutsch-polnischen Workshop „Fußballfans und Sozialarbeit: von der WM 2006 zur EM 2012“ an der Fachhochschule Lausitz. 28.-30. September 2007. Cottbus.
- LEISTNER, A. (2008): Zwischen Entgrenzung und Inszenierung – Eine Fallstudie zu Formen fußballbezogener Zuschauergewalt. In: Sport und Gesellschaft 5, 2, Stuttgart, 111 – 133
- PILZ, G. A. (2009): „Wir sind die Macht“ – Wandlungen der Zuschauergewalt im Fußball. In: MARSCHIK, M./MÜLLNER, R./PENZ, O./SPITALER, G. (Hrsg.): Sport Studies. Wien, 186 - 199
- PILZ, G. A./BEHN, S./KLOSE, A./SCHWENZER, V./STEFFAN, W./WÖLKI, F.: (2006): Wandlungen des Zuschauerverhaltens im Profifußball – Notwendigkeiten, Möglichkeiten und Grenzen gesellschaftlicher Reaktion. Schriftenreihe des Bundesinstituts für Sportwissenschaft, Band 114. Bonn
- SPAHN, H. (2009): Änderung der DFB-Richtlinien zur einheitlichen Behandlung von Stadionverboten zum 31. März 2008 – Ergebnis der Evaluierung mit Stand Januar 2009. Maschinengeschriebenes Manuskript. Frankfurt 2009
- UTZ, R./BENKE, M. (1997): Hools, Kутten, Novizen und Veteranen. In: SpoKK (Hg.): Kursbuch Jugendkultur: Stile, Szenen und Identitäten vor der Jahrhundertwende. Mannheim, 102–115.
- WÖLKI, F. (2003): Ultras – friedlich, sympathisch und unproblematisch? Zur Bedeutung und Problematik der Nutzung des Internets durch eine neue Fußballfanggruppierung. Eine kritische Auseinandersetzung der Internetseite www.ultrabrutale.de, unveröffentl. Magisterarbeit. Hannover.

Magazines/journaux/sites Internet

- 11 Freunde, Heft Nr. 85, Dezember 2008
- BILD-Zeitung vom 9.12.2009
- Blickfang Ultra Nr.12, April 2009. Freital.
- Blickfang Ultra Nr. 14, November 2009, Freital.
- GABLER im Gespräch mit Ballesterer, In: SELMER: „Ultrà hat keine klare politische Richtung“, 6.5.2009 In: BALLESTERER Nr. 42, http://www.ballesterer.at/index.php?art_id=1214, Zugriff am 10.1.2010
- GANDER In: <http://bazonline.ch/schweiz/standard/Gewalt-in-Sportstadien-Repression-verstaerkt-das-Problem/story/27305699>, Zugriff am 6.1.2010
- <http://news.gepflegt-arrogant.org/2009/11/16/fancard-ultras-demonstrieren-in-rom/comment-page-1/>, Zugriff am 6.1.2010
- <http://www.kos-fanprojekte.info/news/200702/20070209-italien.html>, Zugriff am 18.11.09
- <http://www.cb-sektion-nrw.de/SektionNRW.htm>, Zugriff am 25.11.2002
- <http://www.n-tv.de/panorama/Verletzte-bei-Krawallen-article40106.html>, Zugriff am 6.1.2010
- <http://www.spiegel.de/sport/fussball/0,1518,517401,00.html>, Zugriff am 13.1.2010
- <http://www.sportalplus.com/sportch/generated/article/fussball/2009/11/21/10273200000.html>, Zugriff am 17.1.2010
- <http://www.sueddeutsche.de/sport/33/419796/text/>, Zugriff am 13.1.2010
- <http://www.toonultras.tk>, Zugriff am 1.12.2009
- <http://www.ultras-avanti.com/2009/02/09/mit-uns-wer-will-gegen-uns-wer-kann>, Zugriff am 1.12.09
- <http://www.ultras-avanti.com/interviews/armada-rijeka/sterben-aber-niemals-aufgeben/>, Zugriff am 1.12.09
- <http://www.ultrasrapid.at>, Zugriff am 4.12.09
- <http://www.ultrasspirit.com/links>, Zugriff am 4.12.2009
- <http://www.ultrasuk.co.uk/about>, Zugriff am 1.12.2009
- <http://www.ultrasuk.co.uk/about>, Zugriff am 1.12.2009
- <http://www.violett-weiss.at/solidaritaet-bilder.php/>, Zugriff am 6.1.2010
- KRAFT: „Maskenball“, 5.6.2008, In: BALLESTERER Nr. 25, http://www.ballesterer.at/index.php?art_id=898, Zugriff am 10.1.2010
- ROSENBER/EGERE/GREGORITS: „Bewusst unbewusste Avantgarde“, 8.7.2009, In: BALLESTERER Nr. 43, http://www.ballesterer.at/index.php?art_id=1247, Zugriff am 10.1.2010
- ROSENBERG/SCHOTOLA: "Es wird immer weiter brennen.", 3.12.2009 In: BALLESTERER Nr. 48, http://www.ballesterer.at/?art_id=1315, Zugriff am 10.1.2010
- SCHOTOLA: "Europas Fanvertreter", 6.8.2009, In: BALLESTERER, Nr. 44, http://www.ballesterer.at/index.php?art_id=1263, Zugriff am 10.1.2010
- SELMER: „Ultrà hat keine klare politische Richtung“, 6.5.2009 In: BALLESTERER Nr. 42, http://www.ballesterer.at/index.php?art_id=1214, Zugriff am 10.1.2010

- SONNENBERGER/ ROSENBERG/ VAN DEN NEST: "Gemeinsam statt einsam", 3.2.2009 IN: BALLESTERER, Nr. 39, http://www.ballesterer.at/index.php?art_id=1154, Zugriff am 12.1.2010

Contacts par courriel

- ABEJÓN-Email vom 7.12.2009 (Emilio ABEJÓN, FASFE/Spanien)
- BAUER-Email vom 5.12.2009 (Lasse BAUER, Ultra aus Brøndby/Dänemark)
- ČARNOGURSKÝ-Email vom 4.12.2009 (Tomáš ČARNOGURSKÝ, FC Slovan Liberec a.s., Fanprojekt Liberec/Tschechien)
- Email eines deutschen Ultras vom 17.1.2010
- GREEN-Email vom 22.12.2009 (Ashley GREEN, Progetto Ultras/Italien)
- HERZOG-Email vom 2.12.2009 (Thomas HERZOG (Thomas CÁDIZ, Fernando BONAT), CEPA Andalusien/Spanien)
- HERZOG-Email/Report vom 27.11.2009 (Thomas HERZOG (Thomas CÁDIZ, Fernando BONAT), CEPA Andalusien/Spanien)
- JANSEN-Email vom 21.12.2009 (Richard JANSEN /Norwegen)
- JANSSON-Email vom 6.1.2010 (Ulric JANSSON, Projektledare Fotbollsalliansen/Schweden)
- LAPINSKI-Email/Report vom 2.12.2009 (Dr. Dariusz ŁAPIŃSKI/Polen)
- PRINGLE-Email/Report vom 1.12.2009 (Michael PRINGLE, Schottland/UK)
- PRIVAT DE FORTUNIE-Email vom 21.10.2009: Background research on the Ultras
- RIECANSKY-Email vom 2.12.2009 (Michal RIECANSKY, Fan-Initiative "The Stands are Ours!"/Slowakei)
- ZIMMERMAN/HÄFELI Mail vom 23.12.2009 (David ZIMMERMANN, Gründer Fanarbeit Schweiz, Jörg HÄFELI, Universität Luzern, Thomas GANDER, Fanarbeit/Schweiz)

Entretiens/conversations

- GOLL-Telefon-Interview vom 17.12.2009 (Volker GOLL, Koordinationsstelle Fan-Projekte/Deutschland)
- Informelle Gespräche mit deutschen Ultras am 10.1.2010 während der Niedersächsischen Zukunftswerkstatt „Fußballfans und Polizei – Abbau der Feindbilder“ in Hannover
- WURBS-Telefoninterview am 18.12.2009 (Daniela WURBS, Football Supporters Europe)